



RÉSISTANCE

JOURNÉES DE PRINTEMPS
9 et 10 juin 2023

MUSÉE DU PIANO

église Saint-Jacques,
place du 22 septembre, 11300, Limoux





SFPE-AT

Journées de printemps
2023

9 et 10 juin 2023

MUSÉE DU PIANO
PLACE DU 22 SEPTEMBRE - 11300 Limoux

Les formes de résistance sont multiples aussi bien dans la vie quotidienne, que sociale, intellectuelle et culturelle, et l'Histoire. Elles le sont aussi dans le domaine de l'art à toutes ses époques, ainsi que dans celui de la psychopathologie. Elles peuvent avoir des effets positifs ou négatifs, être force ou faiblesse, et sont à nuancer avec la résilience. Elles valent aussi bien pour l'artiste face à son médium ou au milieu de son époque, que pour le patient en prise avec ses troubles, et pour le thérapeute dans ses stratégies, individuelles ou institutionnelles, voire associatives. Comment s'y adapter, les contourner, ou au contraire les respecter ou les renforcer ? Quels rapports avec la création, quelle place dans la vie des créateurs, selon quels exemples ? Et pour l'art-thérapie quels impacts sur sa pratique, son déroulement, ses indications, ses résultats, et les productions elles-mêmes ? Savoir gérer la résistance, manifeste ou latente, est souvent au cœur du processus, quelles qu'en soient l'origine et les significations.

Dr François Granier

Président de la SFPE-AT

Le fonds de dotation Entreprendre pour aider soutient généreusement la future publication des actes de ces journées

Résistance salutaire

- Jean-Marie Barthélémy** p. 9
Intériorités et intériorisation de la résistance
- Youssef Mourtada** p. 10
Le Non et le Nom
- Alain Vasseur** p. 11
Être un...sans résister à ce que nous sommes

Histoires de résistances institutionnelles

- Christophe Boulanger** p. 12
Créer et résister à Saint-Alban, 1940-1945
- Jean-Pierre Martineau** p. 13
Résistances au féminin. Dévoilement des Antigones
- Roberta Pedrinis** p. 14
*Résister pour exister. Liberté, expression et créativité :
la leçon basaglienne*

Résistance et transfert

- Béatrice Chemama-Steiner** p. 15
Quand la logique fait front. Hersilie Rouy, Mémoires d'une aliénée
- Marion Lefebvre** p. 16
L'art de la guerre
- Claire Dournier** p. 17
Résistance en création

Clinique et groupalité

- François Schneider** p.1 8
Résister pour mieux dialoguer
- Jean-Loup Vachon et Artérapia** p. 19
Un groupe de co-vision pour sublimer les résistances
- Safa Gharsalli** p. 20
*La créativité dans sa relation avec la résistance
durant le processus de dramathérapie*
- Guy Lafargue** p. 21
Le cru comme plat de résistance (vidéo)

CONCERT OFFERT PAR LA MAIRIE : DUO ALMA. C. DANCHIN VIOLON, A. JBANOVA PIANO.

Résistances existentielles

- Bernard Rigaud** p. 22
Quand résister est synonyme d'exister
- Alain Gillis** p. 23
Résistance et corps subjectif
- Fabio Walder** p. 24
*La résistance de la vision animiste des sorcières.
Le cas d'Alberto Giacometti.*

Résistances somatiques

Isabelle Chemin p. 25

*Engagement littéraire des sourds et handicapés
pour résister à des exclusions sociétales*

Elke Ingrid Schuppert p. 26

*Résistance et créativité : quand l'art-thérapie
aide à trouver les mots*

Marie-Hélène Sales, Jean-Luc Sudres p. 27

*Quand l'addiction résiste...
l'art-thérapie ouvre la créativité du sujet*

Carrefour des expressions

Je ne résiste pas ! (en live)

Résistance de l'art

Martine Marsat p. 28

*La dissidence, une force pour résister et créer.
Les artistes et écrivains des 19^e et 20^e siècles,
précurseurs de nouveaux courants*

Suzanne Ferrières-Pestureau p. 29

La résistance du réel dans l'œuvre d'Édouard Manet

François Granier p. 30

*Résistance dans le style de l'homme et son œuvre :
à propos de Giorgio Morandi*

Gérard Bouté p. 31

Le bronze comme mythe de résistance à la mort (vidéo)

Medium

Michèle Bareil-Guérin, Jean-Luc Guérin p. 32

Photorésistance

Florence Bernadou-Debrulle, Jean-Luc Sudres p. 33

*Musicothérapie et prématurité :
de la résistance à la résilience*

Olivier Saint-Pierre p. 34

La cabane, résistance du symbolique

VISITE DU MUSÉE DU PIANO (JEAN-JACQUES TRINQUES)

CONCERT DE PASCALE BERTHELOT : LA MUSIQUE N'A PAS DE BRAS POUR PORTER...

VISITE DE L'INSTITUT DES ARTS DU MASQUE (G. LAGNEL).

Les actes de ces journées seront publiés avec le généreux soutien du Fonds de dotation *Entreprendre pour aider*.

Jean-Marie Barthélémy,

docteur ès lettres et sciences humaines,
professeur honoraire de psychopathologie et psychologie clinique,
université Savoie-Mont-Blanc.

INTÉRIORITÉS ET INTÉRIORISATION DE LA RÉSISTANCE

« À partir de quand avez-vous compris que vous étiez résistant ? »

Lors d'un entretien au terme de sa longue vie, Adolfo Kaminsky répondait ainsi à la question :

« J'ai été résistant dès l'arrivée des Allemands à Vire en Normandie, et être résistant, c'était pas dit, mais c'était fait. On faisait. »

Germaine Tillon, autre référence emblématique en la matière, ancrerait fermement la résistance à l'existence. « Résister c'est tout simplement exister », risquait-elle en se justifiant par un subtil retournement de sa propre sentence : « En fait, exister consiste à résister. » Effort de formulation et non formule abstraite puisque rapportée aussitôt à des personnes concrètes, autrement dit des personnalités :

« Une personnalité ne se conçoit que, dans une certaine mesure, quand elle est contestée... Il y a là un certain nombre d'éléments vitaux dont on ne perçoit l'existence que dans le manque. »

C'est à l'étincelle phénoménologique de la vocation résistante que nous souhaitons accorder les fondements d'une analyse psychologique de son effervescence originelle discrète. Afin d'en comprendre d'abord quelques-uns des ressorts intérieurs, tendus vers la libération d'un soi libre au sein d'une communauté d'appartenance menacée, pour les intégrer ensuite à une plus vaste entreprise d'engagement dans les intentionnalités entrevues d'une existence humaine digne de ce nom dérivé d'un non. Elle impliquera un examen de la conscience individuelle tourmentée entre acquiescement et refus, affirmation et abnégation, et surtout en tant qu'appel intérieur à accomplissement personnel au cœur d'une collectivité vivante. Des retombées dans la considération de patients comme de praticiens solidairement épris de liberté chérie ?

Youssef Mourtada,
pédopsychiatre, Le Mans.

LE NON ET LE NOM

Ce qui résiste, c'est un corps, et il n'y a point de résilience sans résistance. Le drame des tortionnaires en tous genres, des inquisiteurs à la Gestapo et de tous les services secrets incapables de secret, c'est leur impuissance face à un corps.

Du Christ à Jean Moulin, un corps ne se résume pas à ce qui est fini, une peau somatique, un organisme, ni d'ailleurs aux murs d'un enclos reposant, une propriété. Un corps relève de l'infini, de l'autre, sans se résumer à un seul autre.

Malraux disait justement que le visage de Jean Moulin était celui de la France. En effet, le visage de Jean Moulin était un paysage qui dépassait de loin, de très loin, ses tortionnaires, et qui demeure aujourd'hui encore. Tel est le sens de ce travail.

ÊTRE UN... SANS RÉSISTER À CE QUE NOUS SOMMES

A chaque conflit, l'humain est condamné à éclater l'espace-temps qui lui est personnel pour commencer « une seconde fois ». Quand le tableau de notre monde intérieur devient trop bruyant ou trop morcelé, s'exprimer, créer, ce n'est pas oublier, c'est juste reprendre plus à neuf, c'est combattre nos résistances intérieures, nos propres peurs, notre propre violence, notre faiblesse, c'est aussi combattre le mépris, la contrainte, l'exclusion.

Le refus de ce qui est autre, l'image d'un non-soi qui menace l'intégrité de l'édifice est au centre de notre repli identitaire. Cet autre refoulé ou mal éduqué qui vit en nous, cette part d'étrangeté, cette part réelle et incommunicable de nous-même, nous la projetons en permanence sur ce qui nous est justement étranger. Elle touche à une question essentielle et existentielle qui est de comprendre la résistance de l'individu à se laisser aller et à risquer un rapport direct avec ses impulsions et avec ses ressources affectives.

Le fait capital dans cette affaire de résistance, c'est de ne point reconnaître à sa pensée une existence propre, un fonctionnement autonome. Alors, quand il faut s'exprimer librement et inventer, on continue à se comporter d'une manière volontariste, ce qui n'a aucun effet libérateur. L'individu devient tendu et inquiet. Il ne connaît de la pensée que ce que qu'il en a fait : un programme discipliné d'opérations logiques sur du contenu surtout acquis. Cette urgence d'adaptation, source utopique de tous nos processus de protection, l'art-thérapie peut nous en libérer. Elle nous invite à agir de notre propre initiative, à n'être asservi à aucun but, à parler tout haut, à dire les choses simplement et sans compromission.

Christophe Boulanger,

attaché de conservation chargé de l'art brut au LaM (Villeneuve d'Ascq).

CRÉER ET RÉSISTER À SAINT-ALBAN, 1940-1945

L'association des termes « résistance » et « clinique » nous conduit à évoquer l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, en Lozère, considéré comme un lieu symptomatique de résistance : liens avec les réseaux de publications clandestines, lieu d'accueil de résistants et de persécutés. Il est aussi connu comme lieu d'expérimentation, à partir de 1940, d'un nouveau contrat social : réformer le vieil asile, sans cœur ni âme, au profit d'une réinvention des méthodes de soins psychiques, prémices de ce que l'on nommera la psychothérapie institutionnelle. Cette révolution de la psychiatrie se fait par la suppression des quartiers d'agités, l'ouverture des portes sur la cité, la formation du personnel, la création d'un service de pédopsychiatrie, d'un service d'ergothérapie, mais aussi d'un club thérapeutique, d'un théâtre et d'un journal. L'hôpital est aussi un lieu d'élaboration d'une psychiatrie publique de proximité à l'origine de la psychiatrie de secteur. Des médecins comme Geneviève et Paul Balvet, François Tosquelles, André Chaurand ou Lucien Bonnafé, en sont les acteurs principaux. Saint-Alban est aussi une terre de création : les sculptures d'Auguste Forestier, les dessins et écrits d'Aimable Jayet ou les broderies de Marguerite Sirvins, en témoignent. Le recours au surréalisme comme outil de désaliénation et levier d'invention clinique joua un rôle prépondérant dans cette aventure.

Jean-Pierre Martineau

Professeur honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie
université Paul-Valéry, Montpellier

RÉSISTANCES AU FÉMININ. DÉVOILEMENT DES ANTIGONES

Les hommages rendus aux combattants surpassent la gratitude pourtant due aux résistantes mobilisées derrière le front des guerres ou des violences policières. Femmes en charge d'enfants, de vieillards, de blessés, qui résistent aux privations, aux menaces de mort et d'abandon mais aussi pour sauver leur dignité et le droit de vivre libre. Les visages dévoilés de ces Antigones nous obligent parce qu'ils veulent être regardés et pouvoir regarder (s'instruire) en dépit des folies fanatiques et politiques. Leur résistance invoquante mérite un examen tant des résistances par les femmes que des résistances contre le féminin intime diabolisé ou étouffé. Cela au prix soit d'une exploitation spectaculaire de la féminité érotique canonisée soit en la frappant d'interdit hormis pour ceux qui s'arrogent sa possession exclusive. Pire que de combattre l'ennemi extérieur c'est contre les lois écrites de leur propre cité voire de leur famille (anti-gonos) que les icônes tragiques de Sophocle ou d'Anouilh s'insurgent avec pour grief supplémentaire d'être « femmes » et peu « coquettes ». Le Guernica de Picasso n'a pas oublié ces représentantes et victimes du peuple désarmé derrière les murs (asiles, prisons, camps de réfugiés) ou les frontières de la patrie bombardée, là pourtant à partir de « restes » naissent des ouvrages orphelins voire des pépites de poésies résistante. La « déconniatrie » de François Tosquelles ce « psychiste » qui savait parler comme un Aristophane de la place des femmes dans la psychothérapie institutionnelle, ce mixte de résistance et de transfert pourrait nous amener à Lysistrata résistante pour la paix.

Roberta Pedrinis,

docteur en art de la musique et du spectacle, psychothérapeute, art-thérapeute,

RÉSISTER POUR EXISTER, LIBERTÉ, EXPRESSION ET CRÉATIVITÉ : LA LEÇON BASAGLIENNE

Comme beaucoup d'autres pays, et notamment la France, l'Italie a également assisté au développement, sur son territoire, d'un processus historique jalonné par des connexions qui se tissent constamment entre des orientations cliniques-diagnostiques et la productivité artistique des malades mentaux.

Dans le climat socio-politique et culturel des années soixante-dix, deux protagonistes ont marqué la grande réforme psychiatrique italienne : Franco Basaglia et sa femme Franca Ongaro. Ces derniers ont consacré leur vie au dépassement des concepts de normalité et de diversité, ainsi que de santé et de maladie, en luttant pendant trente ans afin d'introduire une pensée philosophique et idéologique, et de promouvoir une nouvelle législation dans ce domaine. Entre ouvertures et fermetures, ce processus complexe a entamé de profondes transformations au niveau institutionnel, non sans résistances. Nous essayons ici de mettre en lumière quelques repères, entre dérives et trajectoires, avec la perspective d'aujourd'hui. Trois moments fondamentaux, que l'on peut résumer ainsi, seront pris en considération : la culture positiviste avec les théories de Cesare Lombroso, le détour phénoménologique et l'introduction de la célèbre loi Basaglia, à savoir la loi 180, avec les changements importants qui en ont découlé par la suite.

Béatrice Chemama-Steiner,

psychiatre, psychanalyste,

QUAND LA LOGIQUE FAIT FRONT *MÉMOIRES D'UNE ALIÉNÉE*
(1883), HERSILIE ROUY (1814-1881)

« Vous êtes Hersilie Rouy ?

– Vous le dites ! »

Logique, la réponse était dans la question. Pure formalité pour le D^r Pelletan venu, un mauvais jour de 1854, établir un certificat d'internement volontaire à la demande d'une personne qui préfère rester anonyme.

En fait, question cruciale, car c'est le nom de Mlle Chevalier qui va poursuivre Hersilie, malgré ses protestations, tout au long de son hospitalisation de treize années. Plus elle proteste, plus on l'enferme. Pour insoumission. Elle est cohérente ? Folie lucide ! Logique implacable, exaspérante ? Folie raisonnante !

Elle insiste, ne lâche rien, et elle écrit. Sans relâche. On tente en vain d'empêcher « cette femme méchante et écrivassière » de faire passer ses appels dénonçant son internement abusif — jusqu'à boucher sa fenêtre, ne lui laissant pour encre que son propre sang.

« Si je n'avais pas pu écrire, [...] je serais morte ou devenue folle. »

L'écriture est sobre, élégante, factuelle. Véritable tour de France des pratiques psychiatriques, ses mémoires en sont un réquisitoire dont la presse se saisit. Tragique et rocambolesque, l'affaire Rouy sera invoquée lors de la révision de la loi de 1838. S'y cache pourtant le délire d'Hersilie qui obéit à une autre logique, non moins résistante.

La réparation financière des vices de forme de son internement, reconnu abusif de ce fait, n'est pas pour Hersilie la reconnaissance « qu'elle n'est pas folle ».

Elle est morte au moment où elle allait peut-être engager le vrai combat : mettre fin à la discrimination qui frappait les enfants adultérins. La loi le fit... en 2001.

Marion Lefebvre,

Psychothérapie à médiation artistique.

L'ART DE LA GUERRE

Il est des rencontres qui, d'emblée, transforment l'espace thérapeutique en terrain d'affrontement. Les psychanalystes argentins Madeleine et Willy Baranger ne s'y sont pas trompés en concevant la situation analytique comme un champ constitué d'une spatialité et d'une temporalité propre, traversé de lignes de forces dynamiques et de mobiles souterrains. Bien qu'il ait enrôlé le thérapeute pour libérer son « je peux » d'un conflit enkysté, le patient protège féroce­ment son bastion, refuge inconscient de ses fantasmes de toute-puissance. Dans le face-à-face à couteaux tirés imposé par Chiara, la résistance change tour à tour de camp. De part et d'autre émergent les manœuvres de figures défensives et offensives qui jouent leur devenir dans une lutte pour le pouvoir. Au cours de cette rencontre, les enseignements de Sun Tzu, pour qui l'art de la guerre consiste à « renverser un état sans assaut », éclairent les mouvements stratégiques de l'adolescente et inspirent les nôtres. Le processus de création se révèle un ressort d'importance pour démasquer les agents infiltrés qui servent l'ennemi en interne et créer de nouvelles alliances contre son oppression souveraine.

RÉSISTANCE EN CRÉATION

« L'homme malade a besoin de rencontrer auprès du psychiatre à la fois accueil et résistance. »

Roland Kuhn, dans sa contribution publiée dans *L'Ouvert* – revue de l'Association internationale Henri Maldiney –, énonce les trois fondements de la relation particulière entre un être humain en souffrance psychique et son psychiatre : la rencontre, l'accueil et la résistance.

Nous pouvons transposer les fondements de cette relation dans notre domaine d'exercice : la personne en séance a besoin de rencontrer auprès de l'art-thérapeute à la fois accueil et résistance.

Nous observerons donc la résistance depuis notre point de vue d'art-thérapeute. Comment, dans l'espace art-thérapeutique, se matérialise la résistance qui pose le cadre interne ? Celle-ci influence-t-elle l'entre-deux de la relation transférentielle ?

Au préalable, nous verrons ce qui peut faire résistance chez l'art-thérapeute, tant vis-à-vis de l'institution que vis-à-vis de la théorie qu'il emprunte. Si l'art-thérapeute ne se soumet pas aveuglément à l'art-thérapie éphémère, mais l'éprouve par lui-même, il va remettre en cause la théorie ; il va diriger contre elle des attaques. Si elle survit, il peut s'en servir librement et de manière créatrice.

Nous allons avancer certains éléments observés en séance avec M^{me} Sue et tenter de découvrir si l'art-thérapeute, qui résiste et tente dans l'après-coup de la supervision de faire évoluer sa pratique, parvient à distancer son propre désir de création.

M^{me} Sue m'a été présentée, par la psychomotricienne de l'EHPAD où j'exerce, comme une personne qui a pratiqué la peinture au sein d'un groupe en atelier.

RÉSISTER POUR MIEUX DIALOGUER

La résistance résiderait-elle dans « l'horrible mouvement de l'immobilité », paradoxalement convoquée par les forces protagonistes projectives qui l'auront provoquée ?

Car donner de la voix ne signifie pas forcément se faire entendre ni comprendre. Pour saisir à quoi ressemble ce mouvement, tantôt tsunami émotionnel, tantôt étang gelé, nous chercherons à identifier ce qu'il révèle en termes de perspectives et d'interrogations sur la mise en œuvre et la pratique de l'art-thérapie.

Chaque thérapeute, chaque artiste, chaque patient a rencontré ce qui résistait en lui-même. Les clivages institutionnels, les grilles d'évaluation ou les diagnostics des médecins s'en accommodent difficilement. Le réel se confronte à la forme que prennent ses structures en s'élaborant pour s'enraciner dans les structures de l'œuvre en train de se faire.

Les réalités de la clinique art-thérapeutique sont plurielles et paradoxalement contradictoires. Le phénomène de résistance se manifeste dans le refus / l'impossibilité d'une délivrance de la parole qui peut s'entendre comme besoin de s'isoler pour se retrouver face à soi-même et à ses propres instances psychiques.

Dans la clinique art-thérapeutique, la résistance et le trauma qui l'a déclenchée peuvent être accueillis. Le processus de création prend alors toute sa place, et l'illusion thérapeutique commence à fonctionner à travers l'œuvre comme « médium malléable » que la personne a choisi avec soin de nous représenter.

Je choisis ici de vous présenter quelques fenêtres d'expériences d'animation de groupes en m'intéressant à la dynamique générée par son processus d'agrégation.

**Céline Arres, Leslie Belinguier, Sandra Fabregat, Sylvie Grandjean,
Sophie Laperrière, Céline Morère, Jean-Loup Vachon, Virginie Vals.**

UN GROUPE DE CO-VISION POUR SUBLIMER LES RÉSISTANCES

Artérapie a été créé en 2021. Ce collectif réunit à ce jour une dizaine d'art-thérapeutes en région Occitanie. Il est devenu un groupe de co-vision permettant d'échanger sur nos pratiques et de nous soutenir entre pairs. Il participe à la construction de notre fonction d'art-thérapeute en contribuant, par ce noyau, à dépasser nos peurs, mais aussi nos résistances à l'installation de notre fonction d'art-thérapeute.

Ces rendez-vous mensuels nous permettent de nous réinventer dans notre pratique : de par notre diversité et de par nos divergences. Nos interrogations sont accueillies dans un lieu de pensées bienveillantes à chaque fois renouvelé.

Artérapie, c'est « se rencontrer » dans la diversité de nos suivis des sujets en souffrance : certains d'entre nous sont demandeurs d'un espace poétique pour supporter une réalité, d'autres souhaitent bénéficier d'un espace de respiration, d'autres encore ont besoin de déposer une représentation.

Cet espace Artérapie nous enrichit et nous permet d'être en mouvement et en élaboration.

Nous grandissons en partageant nos outils de travail, nos pratiques et les situations rencontrées avec des sujets suivis en art-thérapie, comme Violette et Coquelicot que nous allons vous présenter.

Cet espace groupal nous a permis de soutenir notre désir d'être art-thérapeute, y compris dans l'épreuve de nos ratages.

Artérapie nous permet aussi de développer notre capacité à exister poétiquement dans notre relation à l'autre, à soutenir notre créativité et à dépasser nos résistances « de débutant » ainsi que celles rencontrées en cabinet et en institution. Voilà tout ce que nous allons vous faire partager.

« Et si les résistances rencontrées soutenaient notre désir d'être art-thérapeute ? »

Safa Gharsalli,

docteure en sciences culturelles, chercheuse en sciences sociales et humanités,
laboratoire SLAM, université d'Évry, Paris-Saclay.

LA CRÉATIVITÉ DANS SA RELATION AVEC LA RÉSISTANCE DURANT LE PROCESSUS DE DRAMATHÉRAPIE ; LES STRATÉGIES EXPÉRIEN- TIELLES METTANT EN EXERGUE UN RENFORCEMENT PLUTÔT QU'UNE DÉPATHOLOGISATION

La résistance est un concept complexe qui peut prendre différentes dimensions thérapeutiques et cliniques. Les techniques créatives telles que la dramathérapie peuvent être particulièrement enveloppantes et contribuent à la gestion des résistances qui peuvent traverser les personnes en thérapie. Les approches centrées sur l'extériorisation, comme la Gestalt thérapie et les techniques de EPR de Sue Jennings, peuvent notamment aider les participants à développer une meilleure estime de soi. On insiste néanmoins sur le besoin de dépathologisation ainsi que sur le renforcement des capacités du patient à gérer les phénomènes physiologiques de la résistance. Cette étude vise à explorer l'effet de la dramathérapie sur la résistance, et inversement à travers des techniques motivationnelles. Les résultats montreront que l'utilisation d'un processus créatif, axé sur la mise en valeur des compétences en écriture thérapeutique et danse-mouvement-thérapie, peut aider les patients à surmonter les blocages et à mettre des mots sur leurs difficultés. Nous allons également souligner la résistance en dramathérapie, éclairée par la psychologie positive, qui aspire à mobiliser les forces s'opposant au changement afin d'atteindre les objectifs thérapeutiques en passant par le renforcement et l'acceptation plutôt que par la dépathologisation.

Guy Lafargue,

affectologue, psychologue plasticien, psychosociologue clinicien,
membre de la Fédération française de psychothérapie et psychanalyse,
créateur et conservateur de l'Art cru museum

LE CRU COMME PLAT DE RÉSISTANCE

Je ferai mon intervention sous la forme d'un film d'une quinzaine de minutes maximum, dans lequel il sera question de mon double jeu d'analyste/thérapeute et de créateur, et de la mise en scène des forces déposées par mes clients et lors de mes rencontres d'artistes dans la collection de l'Art cru museum.

Bernard Rigaud,

docteur de l'EHESS, dirigeant associatif, président de l'association Henri Maldiney, administrateur de la SFPE-AT et de l'École française de Daseinsanalyse, essayiste et peintre.

QUAND RÉSISTER EST SYNONYME D'EXISTER

L' **é**xistant est un résistant : on résiste parce qu'on existe. La peinture de Lucian Freud et de Francis Bacon en est une illustration. Emmanuel Levinas et Emmanuel Falque ont fait du « plein de la résistance » le ressort même de toute pensée. Le verbe « résister » peut se décliner selon de multiples façons, entraînant une nouvelle définition de la notion de « phénomène » : « non plus ce qui se manifeste ou apparaît comme tel », mais ce qui résiste, s'oppose, retient, ou tout simplement « insiste ». Dans la loi de Zeus, ouvrant aux mortels les voix de la sagesse, leur donnant l'ordre de « comprendre par l'épreuve » (comme nous l'enseigne la formule d'Eschyle, *pathēi mathos*, dans son *Agamemnon*), il est question d'une forme d'endurance, de persistance, de patience et finalement de résistance. Le réel s'oppose à nous et la pensée doit se confronter au tragique en « résistant ». Charles Juliet parle « d'avoir soudain la force de se tenir face à l'impensable, puis de s'apprêter à lui donner forme et existence ». Penser l'impensable, concevoir l'inconcevable, sans méconnaître, comme le fait l'impatience, la résistance même des êtres et des choses. Ces points de vue ne sont pas en contradiction avec l'idée de résistance en psychologie sociale, politique et analytique. Depuis Freud et ses successeurs, la résistance en thérapie, en psychothérapie et en art-thérapie a été bien comprise et, même si elle apparaît comme une entrave à l'accompagnement, elle n'en est pas pour autant pathologique comme l'attestent l'histoire et l'anthropologie. Le thème de la résistance ouvre une nouvelle voie pour un resserrement des liens entre philosophie, psychiatrie et thérapie en général.

RÉSISTANCE ET CORPS SUBJECTIF

Le mot « résistance » est en lui-même attrayant. Il est régulièrement employé pour évoquer une force, la manifestation d'une volonté ou une capacité d'opposition appréciée.

De façon plus inattendue, la résistance a été considérée par deux philosophes, à deux siècles d'écart, comme condition de la conscience de soi.

Tout d'abord par Maine de Biran, qui élaborait au XVIII^e siècle un traité de psychologie, et récemment par Michel Henry, philosophe et phénoménologue contemporain, qui en reprit les intuitions essentielles pour établir une ontologie originale du sujet considéré alors comme corps subjectif.

Si l'œuvre de Michel Henry déborde assez largement la construction biranienne, la notion de résistance y demeure essentielle. Elle est la condition du fait *primitif*, c'est-à-dire de la saisie du *moi* par lui-même, sur le mode de l'immanence. Cette auto-affection du *moi* se produit dans le moment de *l'effort voulu*, dans et par la résistance au mouvement.

Or, qu'il s'agisse de la résistance rencontrée à même l'inertie du corps propre ou de la résistance manifestée depuis le réel transcendant, de ces deux modalités du *continu résistant* se dégage le corps subjectif, égal au *moi*, capable d'un monde dont les catégories – la causalité, l'identité, la substance... – sont comprises à même le corps engagé dans l'effort, à même le *moi*.

La pertinence de cette approche radicale de la subjectivité peut se retrouver dans l'analyse phénoménologique des vertus de l'étreinte, et précisément du holding, lequel offre au mouvement spontané un jeu de résistance animée. Cette même analyse peut indiquer la voie d'une compréhension des stéréotypies comme des mouvements en recherche de résistance.

Fabio Walder,

ingénieur, Suisse.

LA RÉSISTANCE DE LA VISION ANIMISTE DES SORCIÈRES. LE CAS D'ALBERTO GIACOMETTI

En 1619, Maria Panzona dit aux inquisiteurs de Venise que son âme sort de son corps et qu'elle se rend dans un pré pour participer à des rituels agricoles. Les inquisiteurs jugent ces affirmations invraisemblables, voire impossibles. Avec l'avènement du siècle des Lumières, cette impossibilité devient évidente, et les sorcières passent du bûcher aux asiles psychiatriques. Une nouvelle vision matérialiste s'affirme dans le monde, mais il y a des résistances à cette vision dominante. Ces résistances peuvent rester silencieuses, étouffées par des médicaments, ou se manifester heureusement dans le monde, comme ce fut le cas d'Alberto Giacometti.

« Les gens qui achètent mes bustes d'après nature croient qu'ils sont inventés de toutes pièces, seulement inconsciemment ils voient quelque chose dedans qui ressemble à la réalité. »

La vision consciente de ses œuvres d'après nature reste problématique. Il existe bien un écart entre la vision dominante du réel et celle de l'artiste, néanmoins la relation avec le public reste à un niveau inconscient. Par son travail, Alberto Giacometti n'avait certes pas l'intention de révolutionner la vision dominante, c'était la résistance d'une vision qui remonte aux sources de l'art. Une vision animiste qui resurgit à la fin des Temps modernes.

La science peut-elle nous éclairer sur ces phénomènes qui restent dans son ombre ? Le cas heureux de Giacometti nous encourage à y voir plus clair. On découvre un espace archaïque « merveilleux ».

Isabelle Chemin,

diplômée de l'École des beaux-arts de Bordeaux,

ENGAGEMENT LITTÉRAIRE DES SOURDS ET HANDICAPÉS POUR RÉSISTER À DES EXCLUSIONS SOCIÉTALES

Attirée par la poésie contemporaine et face à un faible intérêt des entendants, j'ai découvert la langue des signes, pour accompagner la langue orale, sa richesse et sa complexité, ainsi qu'une communauté sourde en résistance forte avec la société entendants.

1. Dialogue écrivains entendants-sourds.

En m'appuyant sur la littérature contemporaine, j'ai mis en place un dialogue public pour ouvrir des portes dans ces murs de résistances.

2. Résister par la poésie.

LSF François Brajou, poète sourd, se sentait exclu de la poésie parce qu'il n'avait pas la parole vocale. Il n'avait pas imaginé pouvoir s'exprimer dans ce style. Aujourd'hui il fait des rimes avec des signes, répétitions comme des figures de style. John Bouteiller écrit des contes inspirés par le septième art pour résister à sa maladie génétique.

3. Résister à la discrimination des genres.

L'auteur sourd, Alexis Dussaix, pratique le détournement des codes, cher aux minorités sexuelles qui contestent les stéréotypes. Il détourne et tord leurs signifiants, notamment ceux des contes traditionnels, pour y glisser en héros la surdité et l'homosexualité. Faisant un pas vers eux, je n'ai pas compris leur réticence, leur refus même de participer à des projets avec le monde des entendants. J'ai pris cela violemment, comme une scission entre des humains qui me semblaient pourtant de même nature. La résistance née d'une attitude sociétale infligée, consciemment ou pas, par les parties majoritaires.

RÉSISTANCE ET CRÉATIVITÉ : QUAND L'ART-THÉRAPIE AIDE À TROUVER LES MOTS

En partant du mot « résistance », je mettrai l'accent sur deux aspects en particulier : sa signification dans un contexte politique et historique, notamment à travers l'œuvre *Guernica* de Pablo Picasso, et celle dans l'accompagnement thérapeutique.

Mon exemple d'accompagnement sera illustré par le parcours d'une femme ayant une dépendance à l'alcool, que j'ai suivie pendant plusieurs années dans le cadre des ateliers Expression de soi mis en place par le comité départemental d'éducation pour la santé (CODES) au service des chômeurs de longue durée, et qui a trouvé, par le moyen de l'art-thérapie, un accès à un moment de sa vie qui lui avait cruciallement manqué pour avancer avec sa psychologue.

Les séances d'art-thérapie ont pu « rendre » à cette femme le souvenir d'un bout de son passé et l'envie de retourner voir sa psychologue et reprendre alors des rencontres régulières et à nouveau fructueuses.

Ce récit sera accompagné d'un diaporama d'environ seize images qui montreront de manière chronologique l'évolution et l'expression à travers diverses techniques artistiques de la patiente / cliente. L'intérêt particulier de cette femme pour *Guernica* de Picasso fera de cette peinture le lien entre la cruauté de la guerre représentée dans ce tableau et la violence physique ou psychique qu'un être humain peut subir et ressentir tout au long d'une vie – le mot « résister » prend là un sens encore autre, celui de la survie.

Marie-Hélène Sales, infirmière et art-thérapeute,

CSAPA Maurice Dide, hôpital La Grave, TSA 60033 - 31059 Toulouse cedex 9,

Jean-Luc Sudres,

psychologue clinicien, hôpital La Grave - 31059 Toulouse cedex 9.

QUAND L'ADDICTION RÉSISTE... L'ART-THÉRAPIE OUVRE LA CRÉATIVITÉ DU SUJET

Jadis l'art psychédélique a été tout autant adulé que critiqué. Quasi parallèlement, l'impact des paradis artificiels a été présenté soit comme stimulant créatif, soit comme vecteur d'une descente aux enfers de la création. Aujourd'hui, la psychothérapie psychédélique (re)trouve une place dans le soin de la dépression, du stress, de l'alcoolisme. Dans ce contexte déroutant, la personne addictée à des produits, même lorsqu'elle bénéficie d'un traitement de substitution, se retrouve, par-delà les représentations des soignants, à l'intersection de faillites cumulatives concernant l'inscription dans la temporalité, le Moi-peau, l'estime de soi identitaire, l'éprouvé du plaisir. Pour se reconnecter à l'imaginaire, au corps, aux émotions et à l'autre, la mise en place d'un dispositif d'ateliers d'art-thérapie apparaît comme l'une des voies d'élection. Ceux-ci permettent de contourner / d'accueillir les résistances de ces personnes en convoquant une souple directivité, une enveloppe maternelle, des apports techniques et une contenance groupale. Dans ce cadre secure, la production d'un objet advient comme une permanence identitaire de soi et de ses forces créatives.

Au fil de cette communication, nous développerons ce dispositif et les mécanismes / processus convoqués en les illustrant par des vignettes cliniques.

Martine Marsat,

docteure en lettres et sciences humaines, sciences de l'éducation, université Lumière-Lyon-

LA DISSIDENCE, UNE FORCE POUR RÉSISTER ET CRÉER. LES ARTISTES ET ÉCRIVAINS DES XIX^E ET XX^E SIÈCLES, PRÉCURSEURS DE NOUVEAUX COURANTS

La dissidence diverge des normes et des valeurs dominantes dans une société donnée. Chez les écrivains et les peintres des xix^e et xx^e siècles, elle a souvent été considérée comme une force positive et a permis de mettre en question les conventions et les idées reçues.

Si l'art crée chez le lecteur ou le spectateur des émotions, il se veut par définition libre de toute interprétation. Cette notion de liberté ancrée dans le travail d'artistes tels que Manet, Cézanne, Picasso, Dalí, et d'écrivains comme Hugo, Zola, Maupassant, Aragon, Éluard... est également le reflet d'une époque.

Cette liberté, fortement enracinée dans les parcours de vie et les réflexions personnelles de ces auteurs, les a conduits à insuffler des vents nouveaux et même parfois contraires. Ceux-ci se sont matérialisés par des courants artistiques ou littéraires aujourd'hui passés à la postérité. Néanmoins, à l'époque, ces artistes se sont heurtés à de nombreux obstacles, indifférences voire résistances.

Entre refus d'intégration de codes académiques presque immémoriaux – figeant le regard au travers de prismes sociétaux ou politiques convenus – et les besoins irrépressibles de création, d'ouverture et de nouveautés, ces écrivains, ces peintres, sont aujourd'hui les icônes de courants artistiques alors balbutiants.

Dérangeants, choquants, heurtant les bonnes mœurs de leur temps, ces génies des xix^e et xx^e siècles ont contribué à faire évoluer l'art. Dans cette communication, nous montrerons dans quelle mesure la force de ces résistants de la création est d'avoir su insuffler une nouvelle dynamique dans une société confortablement établie dans la bienséance d'alors.

Suzanne Ferrières-Pestureau,

psychologue clinicienne,

docteure en psychanalyse, université Denis-Diderot-Paris-VII,

chercheuse associée, université Denis-Diderot-Paris-VII, création et psychanalyse (Pandora).

LA RÉSISTANCE DU RÉEL DANS L'ŒUVRE D'ÉDOUARD MANET

Si, comme l'énonce Bataille dans l'ouvrage qu'il consacre à Manet, il y a une affinité fondamentale entre l'œuvre d'art et l'acte de résistance, Malraux, pour sa part, considère l'art comme la seule chose qui résiste à la mort. De là à penser que l'art est un acte de résistance contre la mort, il n'y a qu'un pas que de nombreuses œuvres nous permettent de franchir. Celle de Manet notamment.

Résister pour Manet, c'est prendre le risque d'exprimer ce qui jamais ne le fut et qui semble sans cesse se dérober à l'expression, à savoir la crudité de la vie réelle au-delà de la réalité. C'est décevoir l'attente par la puissance de dissolution qu'il manifeste dans ses toiles. Sa peinture ne raconte pas, n'évoque pas ; elle s'en tient à l'indifférence pour nous montrer l'opération par laquelle elle se délie de la représentation pour faire émerger le réel, du sexuel et de la mort, masqué par cette représentation.

Dr François Granier,

psychiatre,
président de la SFPE-AT

RÉSISTANCE DANS LE STYLE DE L'HOMME ET L'ŒUVRE, À PROPOS DE GIORGIO MORANDI

G iorgio Morandi, le « peintre des bouteilles », illustre la question des différents niveaux de résistance aussi bien dans son mode de vie, ses comportements, que dans le style de son œuvre. Pour la psychopathologie de l'expression, il est un cas limite entre le normal et le pathologique.

Ce peintre de la première moitié du xxe siècle, qui vécut toujours à Bologne en Italie, se confina tout le temps entre sa mère et ses sœurs, et créa son œuvre dans sa chambre-atelier. Il était aussi professeur de gravure à l'École des beaux-arts. Fuyant la vie sociale durant la période du fascisme, il ne s'intégra à aucun courant de son époque, ni la peinture métaphysique, ni le futurisme.

Son succès tient à ses natures mortes composées uniquement de récipients domestiques, bouteilles, pots, vases, minutieusement disposés dans un style d'une extrême douceur, renvoyant à la traduction de still life, « besoin de vie calme et immobile ». Objets symptômes donc intermédiaires chez lui entre la vie et la mort.

Pour la psychopathologie de l'expression et l'art-thérapie, il illustre plusieurs niveaux de la notion de résistance dans la genèse et le travail de création. D'abord, le cadre recherché comme protection pour libérer l'expression, l'importance de la possibilité de régression, la notion de mélancolique sans mélancolie de Christian David, les niveaux de lecture ou d'interprétation suivant que l'on étudie les comportements névrotiques ou son matériel pictural infra-verbal. Enfin, la relation aux objets inanimés telle que l'a développée Harold Searles dans les psychoses et dans une optique écologique du soin.

Gérard Bouté,

docteur en littérature française et art du xxe siècle,
commissaire d'exposition,
vice-président de la SFPE-AT,
ancien directeur d'école d'art.

LE BRONZE COMME MYTHE DE RÉSISTANCE À LA MORT

Dans la demeure souterraine de Vulcain, antre immense, les Cyclopes travaillent le fer. Ils façonnent la foudre, ils mêlent les flammes aux fracas des éclairs. Vulcain ordonne et chacun se courbe sur les enclumes ; l'airain et l'or ruissellent ; l'acier se liquéfie dans une vaste fournaise.

Âge du cuivre, âge du bronze, âge du fer, Lucrèce, dès l'Antiquité, dessine dans cette suite l'évolution de l'histoire.

Les hommes, quand leur main fut devenue ouvrière et savante, forgèrent dans l'airain les outils pour construire et les armes pour tuer. Et, devant leur peur du néant, ils coulèrent dans le bronze des figures en l'honneur de leurs dieux. À l'image de leurs divinités, ils devenaient tout-puissants.

Toute sculpture nous touche d'abord par cette formidable faculté d'abolir le temps. En bronze, la statue semble défier l'incessante érosion des jours. Les siècles passés, elle garde encore sa densité, son ossature, sa force. Rongée ou mutilée, elle apparaît toujours comme un défi de la matière à la mort. Elle se déploie alors dans l'espace comme le désir de l'homme de se croire éternel.

Quel sculpteur accepterait la disparition de son œuvre après l'avoir confiée à la fragilité d'un matériau périssable ?

Pour résister à l'éphémère, le dur et le solide, la masse et la stabilité. Tel un mythe, le bronze fonde la pérennité de l'œuvre, désormais enracinée dans le temps et devenue immortelle.

Dans une vidéo, nous tenterons de rendre sensible le pouvoir du bronze, son incarnation dans la lumière et ses métamorphoses par le temps qui lui donnent vie. La patine des siècles, marquée par les siècles sur la statue, devient ainsi la métaphore de son éternité.

Michèle Bareil-Guerin,
psychiatre,
Céline Bassignani-Baptiste
et Dominique Riboulet,
infirmières,

Jean-Luc Guerin,
photographe,
Laurence Cucchiaroni,
costumière,

Carrefour des expressions, USSAP, chemin de ronde 11300 Limoux.

PHOTORÉSISTANCE

Les photos peuvent être considérés comme une forme de résistance à l'éphémère du temps qui passe.

Nous parlerons des photos prises lors des répétitions ou des représentations publiques du Carrefour des expressions, unité de thérapies médiatisées.

Nous nous interrogerons notamment sur la résistance (ou pas) à être photographié(e), la résistance (ou pas) à s'apprécier pris(e) sur le vif, la résistance (ou pas) des soignantes à valoriser les photos.

Et comment d'objets iconographiques peuvent-elles devenir un média thérapeutique ? Comment peuvent-elles valoriser le sujet ? Ces questions ont été travaillées dans un atelier centré sur l'image de soi et le vécu des participant(e)s.

Pour finir nous évoquerons leur place dans la déstigmatisation des personnes soignées en psychiatrie.

Florence Bernadou-Debrulle,

sage-femme libérale, art-thérapeute et musicothérapeute, Jean-Luc Sudres, professeur de psychopathologie clinique, psychologue clinicien et art-thérapeute, responsable du D.U. Art-thérapies et co-responsable du D.U. musicothérapie, université Toulouse-Jean-Jaurès ,

Sylvie Lenoir-Piat,

pédiatre néonatalogue, Nouvelle Clinique de L'Union, bd de Ratalens, Saint-Jean, BP 36, 31243 L'Union,

Pascale Lamotte,

directrice des services de soins, Nouvelle Clinique de L'Union, boulevard de Ratalens, Saint-Jean, BP 36, 31243 L'Union.

MUSICOTHÉRAPIE ET PRÉMATURITÉ : DE LA RÉSISTANCE À LA RÉSILIENCE ?

Par-delà le fait que l'évolution de la parentalité au cours du temps a bouleversé les rôles parentaux, la prématurité vient interrompre le processus naturel de la grossesse et la maturation bio-psycho-sociale des parents. Dans un tel contexte, l'accouchement prématuré devient souvent très anxiogène et bouleversant. Comment résister, traverser cette étape, ce moment de vie et de mise en vie ?

La musicothérapie, avec une multiplicité de dispositifs au demeurant peu homogènes et mal formalisés, apparaît comme un outil de médiation thérapeutique d'élection pour favoriser, de la résistance à la résilience, l'accordage du trio mère-père-nouveau-né dans cette dynamique si particulière de la prématurité.

Ainsi, après une revue de la littérature concernant les recherches cliniques évaluant les effets de la musicothérapie auprès des enfants prématurés et de leurs parents, mais aussi de l'accueil réservé à cette approche complémentaire par les équipes soignantes, nous présenterons un dispositif de soin musicothérapique, standardisé et répétable, avec une illustration clinique d'application. L'ensemble nous permettra de formuler quelques recommandations cliniques pragmatiques pour contribuer au soin de la prématurité par la musicothérapie.

Olivier Saint-Pierre,

directeur de Schème, formation en art-thérapie,
art-thérapeute, artiste.

LA CABANE, RÉSISTANCE DU SYMBOLIQUE

La cabane enfantine est principalement une construction déconstruite. Elle est faible, fragile, éphémère. Pourtant, les enfants qui la construisent en font un temple. Elle est le lieu de leur vie et de leurs aspirations hors de la sphère des parents. Elle est le lieu de l'imagination et du symbolique, le lieu d'une sorte d'illusion qu'ils mettent en place pour qu'elle invite au plus grand des mondes possibles. Tous les rêves, tous les fantasmes sont à portée de main. Rien ne tient réellement, mais tout est création, création d'une mémoire immédiate.

Comment la cabane, souvent faite de trois ou quatre éléments improbables, peut-elle signifier cet endroit indomptable ? La cabane est constituée de branches, de vagues toiles, de trous, de brèches. Comment l'enfant peut-il être dans le symbolique alors que la construction est faite de résidus ? Quelle résistance s'annonce et se présente au sein de la cabane ? Par l'imagination, par sa structure défaillante pleine de trous ? Par sa continuité avec la nature ?

Nous interrogerons cette sorte de miracle de résistance que propose la cabane. Nous interrogerons cette machine qui produit du symbolique en cherchant à identifier cette forme qui est proche du baroque éternel et, toujours aussi, proche de l'effondrement.

La cabane résiste toujours à l'effondrement, elle atteint notre imagination, notre esprit. Elle est une force créative. Par son symbolisme crée-t-elle un lieu refuge, un lieu sans détresse ?

